

tenant, à votre tour, dites-nous : ces faux-monnayeurs... qui sont-ils?

— Eh bien, je n'en sais rien, dit Édouard.

Bernard et Laura se regardèrent, puis regardèrent Sophroniska; on entendit un long soupir; je crois qu'il fut poussé par Laura. (...)

A vrai dire, (...) les idées de change, de dévalorisation, d'inflation, peu à peu envahissaient son livre, comme les théories du vêtement le *Sartor Resartus* de Carlyle — où elles usurpaient la place des personnages. (...)

— Vous est-il arrivé déjà de tenir entre les mains une pièce fautive? demanda enfin (Édouard).

— Oui, dit Bernard; mais le "non" des deux femmes couvrit sa voix.

— Eh bien, imaginez une pièce d'or de dix francs qui soit fautive. Elle ne vaut en réalité que deux sous. Elle vaudra dix francs tant qu'on ne reconnaîtra pas qu'elle est fautive. Si donc je pars de cette idée que...

— Mais pourquoi partir d'une idée? interrompit Bernard impatienté. Si vous partiez d'un fait bien exposé, l'idée viendrait l'habiter d'elle-même. Si j'écrivais *les Faux-Monnayeurs*, je commencerais par présenter la pièce fautive, cette petite pièce dont vous parliez à l'instant... Et que voici.

Ce disant, il saisit dans son gousset une petite pièce de dix francs, qu'il jeta sur la table.

— Écoutez comme elle sonne bien. Presque le même son que les autres. On jurerait qu'elle est en or. J'y ai été pris ce matin, comme l'épicier qui me la passait y fut pris, m'a-t-il dit, lui-même. Elle n'a pas tout à fait le poids, je crois; mais elle a l'éclat et presque le son d'une vraie pièce; son revêtement est en or, de sorte qu'elle vaut pourtant un peu plus de deux sous; mais elle est en cristal. A l'usage, elle va devenir transparente. Non, ne la frottez pas; vous me l'abîmeriez. Déjà l'on voit presque au travers.

Édouard l'avait saisie et la considérait avec la plus attentive curiosité.

— Mais de qui l'épicier la tient-il?

— Il ne sait plus. Il croit qu'il l'a depuis plusieurs jours dans son tiroir. Il s'amuse à me la passer, pour voir si j'y serais pris. J'allais l'accepter, ma parole! mais, comme il est honnête, il m'a détrompé; puis me l'a laissée pour cinq francs. Il voulait la garder pour la montrer à ce qu'il

appelle "les amateurs". J'ai pensé qu'il ne saurait y en avoir de meilleur que l'auteur des *Faux-Monnayeurs*; et c'est pour vous la montrer que je l'ai prise. Mais maintenant que vous l'avez examinée, rendez-la-moi! Je vois, hélas! que la réalité ne vous intéresse pas.

— Si, dit Édouard; mais elle me gêne.

— C'est dommage, reprit Bernard. »

Ce passage est le centre du livre. Il reprend la vieille thèse de la vérité dans la vie contre la vérité en art, et l'illustre de façon on ne peut plus claire en exhibant une pièce véritablement fautive. La nouveauté réside dans la tentative de combiner les deux vérités, dans la proposition qui est faite aux écrivains de se confondre avec la matière dont ils traitent, et, une fois dedans, de se laisser balloter de-ci de-là; au lieu de la soumettre ils devraient même être heureux d'être soumis à la matière, d'être emportés par elle. Idem pour l'intrigue. A la casserole, l'intrigue! A dépecer, à bouillir. Place aux « formidables érosions marginales » préconisées par Nietzsche. Toute organisation préméditée est une erreur.

Un autre distingué critique est d'accord avec Gide. C'est cette vieille dame dont l'histoire rapporte qu'elle fut accusée d'illogisme par ses nièces. Elle ne parvenait pas à se faire à l'idée de ce qu'était la logique, et, quand elle saisissait la véritable nature de la chose, sa colère n'avait d'égale que son mépris: « La logique! Bon sang! quelle blague, s'exclamait-elle. Comment puis-je comprendre ce que je pense tant que je ne vois pas ce que je dis? » Ses nièces, jeunes femmes bien élevées, la pensaient un peu *passée*¹; mais en réalité elle était bien plus à la page que ces dernières.

Les personnes qui sont en contact avec la France d'aujourd'hui assurent que la nouvelle génération suit les conseils de Gide et de la vieille dame, qu'elle se jette dans la confusion à corps perdu et que, si elle

1. En français dans le texte. (N.d.T.)